

À retenir pour vos lectures

Numéro 13, février 1979

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40448ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1979). Compte rendu de [À retenir pour vos lectures]. *Lettres québécoises*, (13), 73-73.

À retenir pour vos lectures

Poèmes de Georges Bugnet présentation de J.-M. Duciaume (Éd. de l'Églantier, Edmonton)

Dans le dernier numéro de *Lettres québécoises*, nous vous disions, à l'occasion de la relecture de *La Forêt* de Bugnet que nous venions de recevoir un livre de poèmes de Georges Bugnet. Ce que nous ne disions pas, c'est que ce livre de poèmes contient beaucoup plus.

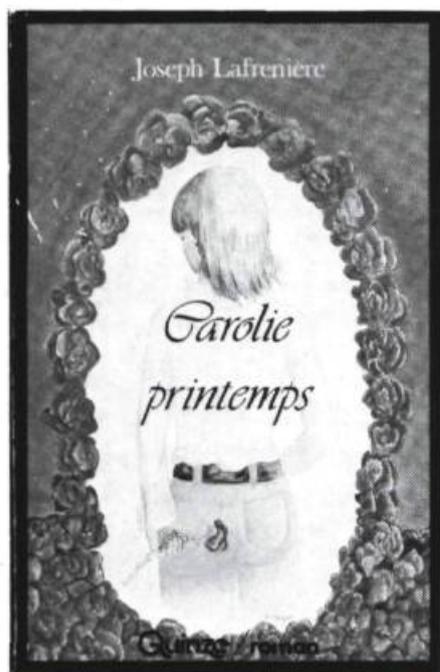
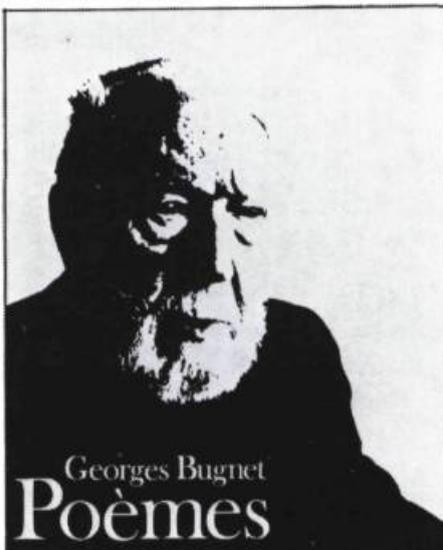
Le livre s'ouvre sur une présentation de l'homme et de l'oeuvre, faite par Jean-Marcel Duciaume. Ainsi, on apprend que *La Forêt* a été un drame vécu par l'auteur à peu près tel qu'il nous le raconte. Même la mort du bébé de deux ans, à la fin du roman, n'est pas un événement inventé comme on aurait pu le croire. Après la présentation, une chronologie, suivie d'une bibliographie des oeuvres de Bugnet et des articles ou livres qui parlent de ses oeuvres. Enfin, avant les poèmes, les jugements critiques.

Bugnet a publié son premier roman, *Le Lys de sang* à Montréal, aux éditions Édouard Garand, en 1923. Il ne devait pas avoir encore entendu parler de vers libres quand il a commencé à versifier. On ne sera donc pas surpris d'apprendre que ses poèmes, même les derniers sont faits selon la facture classique ancienne.

Voici la première strophe de *Hymne à la nuit* qui ouvre le recueil :

*Immense nuit, profond mystère
Ou l'esprit flotte, agitant son flambeau
Comme un fanal au mât d'un noir vaisseau
Roulé sous des cieux sans lumière . . .*

Pour les poèmes et aussi pour la présentation, c'est un livre que voudront avoir tous ceux qui s'intéressent à l'oeuvre de Bugnet. (Éd. de l'Églantier : 9229, 95e rue, Edmonton).



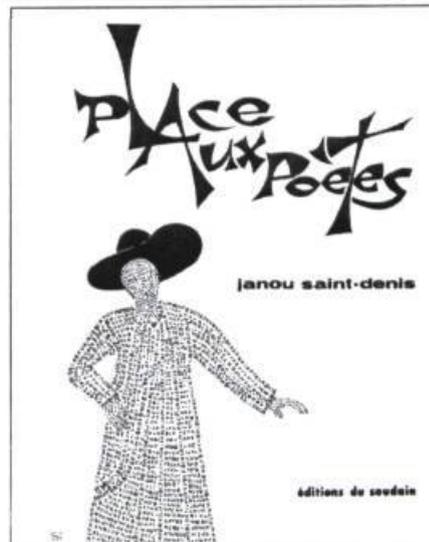
Carolie printemps de Joseph Lafrenière (Éd. Quinze)

Si vous aimez les histoires romantiques, pas trop cruelles, où les personnages ont le temps de faire connaissance, de se désirer sans toujours oser le dire, je vous recommande ce court roman de Joseph Lafrenière.

J'avoue que ce n'est pas le genre qui, d'ordinaire, me plaît beaucoup. Mais je me suis laissé prendre à l'histoire de Lafrenière pour deux raisons principales. D'abord le thème principal qui pourrait être complètement banal : l'amour d'un garçon pour Carolie qui n'a pas l'air de se rendre compte, même si elle connaît bien ce garçon, de la profondeur de son amour pour elle. Elle épousera donc un autre garçon qu'elle aime à la folie. Elle aura des enfants. La vie continuera et le premier prétendant, toujours frustré, se mariera aussi tout en continuant de suivre Carolie ici et là dans la vie, ou dans ses rêves. Il y a des gens comme ça qui font leur vie avec un être qui leur convient peu en regrettant l'autre qu'ils ont refusé de garder pour eux.

L'autre raison, c'est la fin du livre. Rien d'extraordinaire ici non plus mais quelque chose qu'on n'attend pas et qui, dans un sens, va permettre au premier prétendant de renouer avec Carolie, de lui prouver, même si elle n'est plus là, jusqu'à quel point il l'aime.

Une histoire d'amour toute simple. Ce sont des choses qui existent encore.



Place aux poètes de Janou Saint-Denis (Éd. du Soudain)

La plupart des poètes de Montréal et plusieurs d'ailleurs connaissent les mercredis de la poésie animés par Janou Saint-Denis à la Casanous, située au 485 ouest rue Sherbrooke, à Montréal. Il n'y a peut-être personne dans cette ville qui a fait autant qu'elle pour faire connaître des poètes, pour faire autant chanter les poèmes en public. Pour mieux garder en mémoire ces mercredis de la poésie, elle vient de publier *Place aux poètes* où elle reprend des poèmes qu'elle a faits pour les réunions ou rassemblements de la Casanous de 1975-76-77.

Le livre s'ouvre sur le *Manifeste de la place aux poètes* et se continue avec, en alternances, des poèmes, des lettres, des textes pour la réouverture d'une saison, comme celui de la page 68 qui a grande allure.

*« J'appelle à la poésie rouge noir des entrailles plutôt qu'à celle de la matière grise. Extirpez dans la joyeuse souffrance vos rénales aspirations et vos angoisses pelviennes qui occupent votre bassin et ramolissent vos dents
(. . .)*

Votre corps est une forêt où des sous-bois n'ont jamais été foulés. Votre cerveau est une mer où les athlètes ont peur de plonger. Votre bouche est un fleuve qui ne s'arrêtera plus de couler . . .

Et voici une partie de poème que j'extrais de *Beau fleuve*, à la page 75.

*pendant ce temps l'espace d'amour
n'a jamais été si transparent
qu'en ce pays
où les femmes hurlent entre elles
la douleur de leur ventre happé
dans les plaisirs d'occasion
ventres qui s'enflent plus que ton golfe
fleuve de la déraison.*

Place aux poètes, c'est un hommage à la poésie et à la parole libérée.